Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
83e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1855-1881**	**Infanterie** **1852-1871**
Auteur : **LIEUTENANT PITOT**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT DU 3e PARTIE DE L'HISTORIQUE** **4 M 73** **1890**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

83e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
1855-1891

Campagne d'Algérie (1864-1867). – Campagne de 1870. – Campagne de Tunisie (1881).

Le 8e régiment d'infanterie légère devient 83e régiment d'infanterie de ligne le 1er janvier 1855, à la suite du décret du 24 octobre 1854, qui donnait aux vingt-cinq régiments d'infanterie légère les numéros de 76 à 100 dans la série des régiments de ligne. Le 3e bataillon a sa compagnie reconstituée. Ce bataillon et de dépôt sont transférés à Cherbourg le 9 mars.
A ce moment, le 83e fait partie de la 2e division d'infanterie du 1er corps de l'armée du Nord. Cette division remplace, au camp d'Onvaux près de Boulogne-sur-Mer, une division qui rentrait à Paris.
(Manque pages 189-190)

Les 2e et 3e bataillons se rendent à Constantine ; le 1er bataillon va à Guelma. Ce dernier fait partie, du 13 juin au 24 août de la colonne de l'Est, commandée par le général **d'EXEA** ; il rentre à Constantine à son retour.
Les deux premiers bataillons avec leur colonel vont, du 3 août au 7 décembre, dans la colonne commandée par le général **PERIGOT**.
Le régiment fournit ensuite des détachements à Aïn-Kermaa, à Aïn-Beïda, à Tebessa et à Guelma.
En 1865, le 83e se porte vers la frontière de l'Est pour empêcher les désordres qu'auraient pu y causer les révoltés tunisiens. La colonne du 2e bataillon, commandée par le colonel **NAYRAL**, s'arrête à Aïn-Beïda et rentre à Constantine le 4 février. Le 3e bataillon, qui s'était porté de Tebessa sur la frontière tunisienne le 10 janvier, rentre dans sa garnison le 18. Le 1er bataillon, qui était allé, le 15 janvier, de Guelma à Bône, la Calle, Soukaras, rentre tout entier à Guelma le 20 février.
Le 2e bataillon fait la colonne du Sahel-el-Guebli, commandée par le colonel **NAYRAL** (12 mars-7 avril).
Le 20 avril, les 2e et 3e bataillons font partie de l'expédition de Kabylie, avec le général de division **PERIGOT**. La colonne franchit les Babords le 24 mars et arrive à Bougie, où elle est passée en revue par l'Empereur le 7 juin. Le 2e bataillon quitte la colonne le 30 juin, va rejoindre la colonne **AUGEREAU**, puis est détaché à Sétif. Le 3e bataillon rentre à Constantine le 7 juillet.
Le 20 octobre, le 2e bataillon laisse deux de ses compagnies dans Sétif et va faire partie de la colonne de Bou-Saada, commandée par le colonel **GOUDIL**. Cette dernière, après avoir par sa présence maintenu dans le devoir les tribus de ce cercle, est dirigée, le 22 mars 1866, sur Laghouat pour former l'aile gauche des colonnes qui opéraient dans le Sud contre les Ouled-Sidi-Scheik et les tribus révoltées. Le 2e bataillon rentre à Sétif le 29 mai 1866.
Le 83e quitte Constantine le 1er août pour occuper Batna, Lambessa, Aïn-Beïda, Sétif, Bordj-Bou-Arreridj et Bous-Saada.
Le régiment rentre en France l'année suivante (1867). Il s'embarque à Philippeville le 11 avril et va tenir garnison à Nîmes, d'où il fournit des détachements à Pont-Saint-Esprit, Saint-Hippolyte, Alais, Mende, Uzès, Beaucaire. Son dépôt était à Cahors depuis le 8 avril 1865.
En 1868, les compagnies d'élite sont supprimées.
En 1870, le régiment se rend à Clermont-Ferrand (29 avril).

CAMPAGNE DE 1870

Le régiment était depuis trois mois à Clermont-Ferrand lorsque éclate la guerre de 1870. les trois bataillons actifs destinés à faire partie de la 3e division du 7e corps sont envoyés à Lyon, où devait se former cette division. Le dépôt allait être envoyé plus tard à Paris pour y faire partie des régiments de marche employés à sa défense.

Archives Annie

Le 83e, commandé par le colonel **SCATELLI**, arrive à Lyon, le 21 juillet, et se trouve, pendant quelques jours, le seul régiment dans la place, par suite du départ de l'armée de Lyon pour la frontière.
La 3e division du 7e corps devait se composer des 52e, 79e, 82e et 83e de ligne. Le 82e, en garnison à la Rochelle, et le 52e à Perpignan, arrivent sept à huit jours après le 83e ; le 79e, en garnison en Corse, ne pouvant rejoindre à temps, est remplacé par le 72e, qui n'arrive de Toulouse que dans les premiers jours d'août.
C'est seulement à cette époque que la 3e division du 7e corps est constituée de la manière suivante :
Général de division **DUMONT** : 1re brigade, général **BORDAS**, 52e et 72e ; 2e brigade, général **BITTARD** des **PORTES**, 81e et 83e.
A ce moment l'effectif du 83e est porté de 1 854 hommes à 2 238 par l'arrivée des réserves formées d'anciens soldats des classes 1863 et 1864, des soldats de la deuxième portion du contingent des classes 1865 à 1868 et des soutiens de famille de ces classes. Un grand nombre de ces hommes n'avait jamais vu le fusil modèle 1866 ; beaucoup même, comme les soutiens de famille, n'avaient jamais servi.
Le 12 août, la 3e division part en chemin de fer pour Belfort. Le 83e embarqué le premier, en deux trains, arrive dans la journée du lendemain à Belfort, où il trouve la 2e division du 7e corps.
Le 15 août, toute la division est réunie et campée de la manière suivante : le 82e et le 83e sur les glacis de la forteresse ; les 52e et 72e en face, sur le versant de la colline des Perches qui regarde la ville.
Le régiment parti de Lyon sans voitures à bagages ne reçoit son matériel que dans les derniers jours de son séjour à Belfort.
Le 20 août, les deux divisions du 7e corps se mettent enfin en route pour rejoindre à Reims l'armée de **MAC-MAHON**. Les régiments sont embarqués par la ligne de Paris dans leur ordre de bataille. Parti le dernier, le 20 août à dix heures du matin, le 83e ne peut, comme les autres régiments du corps d'armée, suivre la ligne de Chaumont à Blesmes, que les Prussiens avaient occupée pendant la journée. Obligé de passer par Paris pour prendre la ligne des Ardennes, il y arrive le 21 à dix heures du matin et en repart pour Reims dans la soirée. Il rejoint l'armée le 22 à sept heures du matin et se place à la gauche du 7e corps, campé près de Courcelles.
Les différents corps du maréchal de **MAC-MAHON** se mettent en marche vers l'Est le 23. Le 83e, formant l'arrière-garde de la 3e division du 7e corps, part à midi et suit la route de Reims à Sainte-Menehould ; il arrive au village de Prosnes à sept heures du soir.
La 3e division est campée à droite de la route, sur la rive droite du petit ruisseau qui traverse le village de Prosne, face au ruisseau. Quelques compagnies du régiment sont envoyées en grand'gardes sur la rive gauche de ce ruisseau.
Le 24, la division part de Prosnes à cinq heures du matin. Après avoir suivi pendant une heure la route de Sainte-Menehould, elle prend le chemin de Saint-Martin-sur-Suippes, où elle fait une grande halte ; elle arrive à cinq heures du soir à Saint-Etienne et s'y arrête. La division campe en arrière du village, sur la rive droite du petit ruisseau qui le traverse.
Le 25, la division part de Saint-Etienne à cinq heures du matin et arrive vers cinq heures du soir à Vouziers, où étaient déjà campées les deux premières divisions du 7e corps. Elle est installée à Grand-Pré sur la rive droite de l'Aisne et près de la rivière ; la 1re brigade à gauche de la route du Grand-Pré, la 2e à droite, le 83e formant l'extrême droite de la division.
Le lendemain, à sept heures du matin, la 1re brigade de la division va occuper le défilé du Grand-Pré et de Buzancy.
A dix heures, le 7e corps tout entier est placé à droite et à gauche de la route du Grand-Pré, sur les hauteurs à l'est de Vouziers, entre Chestres et Falaise. Le 83e forme l'extrême droite du corps ; le 3e bataillon est détaché à Falaise.
La 1re brigade s'arrête en avant du défilé du Grand-Pré et de Busancy. Sur le soir, le 83e reçoit l'ordre d'aller soutenir le 52e dans la direction du Grand-Pré. Parti à cinq heures, il est arrêté à neuf, à quelques kilomètres du Grand-Pré, et il revient à quatre heures du matin camper à la place qu'il occupait le 25 en avant de Vouziers. Il reprend sa place de bataille vers Falaise à neuf heures.

Ancestram

Le 27, les 1er et 3e bataillons du 83e sont envoyés en grand'garde à onze heures du matin ; le 3e dans Falaise, le 1er en avant de ce village, vis-à-vis de Servigny, sur un plateau situé presque à pic au-dessus de l'Aisne. Le 2e bataillon reste à sa place de bataille à droite de Falaise.
Vers une heure, les Prussiens commencent à paraître dans le village de Servigny, sur la rive gauche de l'Aisne. Quelques uhlans s'avancent jusqu'à cette rivière et essuient des coups de feu de nos avant-postes. A trois heures, ce village est occupé par quelques compagnies prussiennes. vers cinq heures, une compagnie du génie, soutenue par deux compagnies du 83e, va couper le pont de Servigny sur l'Aisne sans être inquiétée par l'ennemi. Pendant la nuit, quelques coups de feu sont échangés entre les sentinelles avancées ; un homme du 1er bataillon est blessé.
Le 28, à huit heures du matin, le 7e corps quitte ses positions en avant de Vouziers et au lieu de continuer à suivre la route du Grand-Pré, prend celle du Chêne-Populeux. Le 83e ferme la marche du corps d'armée, son 1er bataillon est derrière les bagages et leur sert d'escorte. La pluie ne cesse de tomber toute la journée.
Aux Quatre-Champs, le corps tout entier est arrêté dans un immense terrain entouré de collines boisées et transformé en marécage par la pluie ; deux compagnies du régiment, déployées en tirailleurs dans les bois, échangent quelques coups de feu avec les uhlans. Le 7e corps commence à sortir des Quatre-Champs à deux heures pour prendre le campement qu'il devait occuper pendant la nuit.
Le 83e quitte les Quatre-Champs à cinq heures trente minutes et va camper vers sept heures près du village de Belleville, avec les autres régiments de la division, dans une position qui avait à dos la forêt de Bouet et qui dominait le pays situé à l'est de cette forêt.
Le lendemain 29, la division part vers huit heures du matin et se dirige vers Stonne.
A une heure de l'après-midi, après avoir dépassé le village d'Authe, on aperçoit au loin des cavaliers ; le général **DOUAY** fait former ses divisions en bataille, la 3e en réserve.
A deux heures, le 7e corps continue sa route et arrive à Oches à cinq heures. La 3e division est campée : la 1re brigade en arrière d'Oches, sur la colline qui se trouve entre ce village et Saint-Pierremont ; la 2e sur la colline au nord d'Oches ayant devant elle la 2e division. Deux compagnies du 83e sont envoyées en grand'gardes sur la colline occupée par la 1re brigade et placées sur le prolongement des grand'gardes de cette brigade. Arrivées sur leurs emplacements, elles aperçoivent des ulans dans la direction de Saint-Pierremont.
Le 30, vers quatre heures du matin, le 7e corps commence à passer le défilé de Stonne. Les bagages mettent à passer le défilé de Stonne. Les bagages mettent plus de douze heures à s'écouler. Le 83e, qui formait l'extrême arrière-garde du corps, reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir vers trois heures du matin et ne peut se mettre en marche qu'à neuf heures trente minutes.
Pendant la matinée, des paysans viennent avertir que l'ennemi occupe depuis la veille le village de Saint-Pierremont ; en effet, aussitôt que l'arrière-garde quitte ses positions pour prendre la route de Stonne, des uhlans se montrent sur la colline qui se trouve entre Oches et Saint-Pierremont.
Le 83e, parti d'Oches vers dix heures, est obligé de s'arrêter à quelques centaines de mètres de ce village pour donner aux bagages le temps de passer le défilé. Le général **BITTARD** des **PORTES** fait déployer en tirailleurs à droite et à gauche du village quelques compagnies du 83e, qui signalent des escadrons de uhlans derrière des bouquets de bois qu'on apercevait au loin.
Vers midi, le 83e se remet en marche en colonne serrée ; à peine est-il arrivé à mi-côte du plateau de Stonne que quelques pièces d'artillerie ennemie, escortées par de la cavalerie, lancent des obus sur lui et blessent le capitaine adjudant-major **PUYAU** ainsi que quelques hommes.
Le général **DUMONT** arrête de nouveau le régiment, quand il arrive au sommet du plateau de Stonne, pour donner aux bagages le temps d'achever le passage du défilé ; il le place en colonne à droite et à gauche de la route du Chêne-Populeux, et fait porter en avant une batterie de mitrailleuses qui ouvre le feu sur la cavalerie prussienne. A la troisième décharge, les cavaliers décimés s'enfuient de l'autre côté de la colline.
Du sommet du plateau de Stonne, le 83e peut voir le combat que la 1re division livrait sur la droite, dans les environs de Varniforêt.

Amerdumont

L'arrière-garde se met en marche dans la direction de Raucourt, lorsque les bagages ont achevé de passer le défilé, et recueille les fuyards de la 1re division, qui avaient été battus à Varniforêt.
Elle arrive à Raucourt vers cinq heurs trente minutes sans avoir revu les Prussiens.
Le village de Raucourt, situé dans un défilé très étroit, sur le chemin de Stonne à Remilly, retarde de nouveau la marche. A ce moment, il était encombré par des bagages de toutes sortes, artillerie, ambulances, voitures du train et par des soldats de tous les régiments ; le désordre y était épouvantable.
Vers six heures, le 82e, qui précédait le 83e, s'engage enfin dans le village ; le 83e était encore arrêté en avant de Raucourt, lorsque les Prussiens paraissent à l'est à l'extrémité d'un petit ravin perpendiculaire à la route suivie. Ils s'avancent vers Raucourt en formant une ligne de tirailleurs de trois ou quatre bataillons qui occupait le sommet des hauteurs et le ravin.
Le plus grand nombre des compagnies du 83e est déployé en tirailleurs en avant du village sur les flancs des deux collines qui formaient le défilé ; les autres, placées en bataille, restent en réserve. Nous ouvrons le feu lorsque les Prussiens arrivent à 600 mètres et alors s'engage un combat de tirailleurs qui dure plus d'une demi-heure. Aucune pièce d'artillerie n'est envoyée pour nous soutenir. Les Prussiens, au contraire, avaient quelques canons qui tiraient sur nos compagnies et sur Raucourt. Leurs obus, lancés sur les convois qui encombraient le village, font sauter quelques voitures et augmentent le désordre de la marche. Pendant que les tirailleurs soutiennent ce combat, les Prussiens, beaucoup plus nombreux, occupent les hauteurs dominantes et menacent d'envelopper nos compagnies.
Lorsque les bagages ont achevé de traverser Raucourt, le 83e se retire à travers les bois qui couvrent les collines situées à droite et à gauche et reste exposé aux obus prussiens jusqu'au-delà du village.
La nuit arrête heureusement la marche des Prussiens et la 3e division peut continuer sa route jusqu'à Remilly. La colonne était dans un désordre complet ; les bagages et l'artillerie encombraient la route. La nuit et le mauvais état des chemins augmentaient encore les difficultés de la marche.
Arrivé à Remelly vers 10 heures, le 83e passe la Meuse vers minuit sur une passerelle de 2 à 3 mètres de large et va se reformer en partie sur la rive gauche, en avant de Douzy.
Vers quatre heures du matin (31 août), il est arrêté dans les rues de Douzy ; il repart à six heures pour Sedan.
Arrivé à 2 kilomètres environ de Bazeilles, il essuie le premier feu des batteries que les Prussiens avaient placées sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse. Le feu très vif de ces batteries jette le désordre dans les convois en faisant sauter quelques voitures et en incendiant le village de Bazeilles qu'ils devaient traverser. Le régiment ne pouvant pénétrer dans Bazeilles se rejette à droite de la route de Sedan, passe par le chemin du fond de Givonne, et arrive sur le glacis de la citadelle de Sedan.
Il reste là avec la 82e de deux quatre heures, puis va en face de Floing, sur la hauteur qui domine le village. Dans cette position, il formait la gauche de la 3e division qui avait été déployée sur les hauteurs qui s'étendent entre Floing et le plateau d'Illy.
A sept heures, les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre d'aller occuper la gare des marchandises de Sedan pour y protéger un convoie de vivres qu'on supposait devoir s'y trouver. Les deux bataillons quittent leurs positions sous les ordres du lieutenant-colonel **GODINOT** de **VILAIRE** et se rendent à la garde située sur la rive gauche de la Meuse, à 5 ou 600 mètres des fortifications ; ils la trouvent complètement vide et abandonnée par les employés. Le 1er bataillon est placé dans la gare et le 3e réparti autour des bâtiments ; un peloton de cavalerie mis à la disposition du lieutenant-colonel part en reconnaissance ; il est accueilli à coup de fusils par un poste prussien placé à quelques centaines de mètres de là.
Le 1er septembre, à cinq heures du matin, le régiment abandonne la gare et part pour reprendre sa place de bataille en arrière de Floing ; mais, dans la traversée de Sedan, le 1er bataillon est arrêté par le général de **CHARYERES**, commandant la place et retenu pour la défense de la ville.
Ce bataillon est réparti dans la ville de la manière suivante : les 1ere, 3e et 4e compagnies dans les faubourgs de Torcy, aux portes d'Iges et de Mézières ; la 5e à la porte Balan et dans les ouvrages qui dominent le faubourg ; la 6e dans la citadelle ; la 2e en réserve près de la préfecture.

Ancestramil

De sept heurs du matin à deux heures du soir, il est exposé au feu des batteries prussiennes de Franois et de Wadelincourt, établies sur la rive gauche de la Meuse. Seules, deux pièces placées dans les ouvrages au-dessus de la porte Balan et deux pièces de la citadelle répondent à ces batteries.
A une heure, les Prussiens occupent les hauteurs qui dominent Balan, s'approchent jusqu'au pied des glacis des ouvrages de la porte Balan et tirent sur les défenseurs de cette partie de la ville. Le capitaine **CHEVILLOT** et un assez grand nombre d'hommes mal protégés par des remparts en mauvais état sont tués par la fusillade.
De leur côté, les 2e et 3e bataillons, réunis en face de Floing, allaient vers sept heures du matin prendre position sur la route de Sedan à Illy, en arrière du bois de la Garenne, face à Illy, et restaient là exposés aux batteries de Daigny et de Frenois qui les prenaient de front et de revers.
Vers dix heures, les Prussiens ayant prononce leur mouvement tournant dans la direction de Flaigneuse et d'Illy, le 3e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel **GODINOT** de **VILAIR**, est envoyé dans la direction d'Illy. Placé en réserve dans le bois de la Garenne, il reste exposé au feu des batteries d'Illy et de celles de la garde prussienne établies à Givonne et perd un assez grand nombre d'hommes. Vers une heure, il est envoyé sur le plateau d'Illy. Un feu violent des batteries que les Prussiens avaient établies à Illy l'accueille à sa sortie du bois de la Garenne et le force à s'arrêter. Une demi-heure après il suit le mouvement de retraite du 7e corps avec lequel il rentre dans Sedan à quatre heures.
Le 2e bataillon, sous les ordres du colonel **SEATELLI**, garde sa position en arrière du bois de la Garenne jusqu'au moment de la perte de Givonne (11 heures). Il est alors envoyé dans la direction de ce village et reste exposé pendant deux heures au feu de l'artillerie de la garde prussienne qui lui fait beaucoup de mal. Vers trois heures, il suit le mouvement de retraite du 1er corps et entre à Sedan vers cinq heures.
Le lendemain (2 septembre), les trois bataillons du 83e sont réunis sur les remparts de la ville près de la porte de Mézières et envoyés au camp d'Iges après avoir été désarmés à la suite de la capitulation.
Le drapeau du 83e est confié à la garde d'un habitant de Sedan, M. **MAHULOT**, ex sous-officier de zouaves, et ne tombe pas entre les mains de l'ennemi.
Il est impossible d'évaluer les pertes subies par le régiment dans ces trois dernières journées. Toutefois, de 2 100 hommes qu'il avait à Vouziers, il était réduit à 1 300 au camp d'Iges.
Quelques jours après, il est envoyé en Allemagne et disséminé dans presque toutes les villes de la Confédération du Nord.

*
* *

A la conclusion de la paix, le régiment est reformé à Clermont-Ferrand avec les débris de l'ancien 83e et ceux du 3e régiment de voltigeurs de l'ex-garde.
Le sous-lieutenant **HENRY** va chercher à Sedan le drapeau qui y avait été caché au moment de la capitulation.
Au mois d'octobre 1873, l'état-major et les deux premiers bataillons vont à Marseille, le 3e et le dépôt à Albi.
L'état-major et les deux premiers bataillons prennent part aux grandes manœuvres du 16e corps, au camp d'Alzonne l'année suivante et vont tenir garnison à Albi où était déjà le dépôt (5 novembre). Un bataillon est détaché à Lyon à partir du 14 novembre 1876.
Le régiment quitte Albi le 14 juin 1880 ; l'état-major et trois bataillons vont à Toulouse, un bataillon et le dépôt à Saint-Gaudens.
A la distribution solennelle des nouveaux drapeaux faite le 14 juillet par le président de la République sur l'hippodrome de Longchamps, le 83e est représenté par le colonel de **COULANGE**,

Ancestrami

le capitaine **BARTHELEMY**, le sous-lieutenant porte-drapeau **BASTIDE** et une députation d'hommes de troupe.
Le drapeau, confié à l'honneur du régiment, portait les quatre noms suivants :

GENES, **WAGRAM**, La **MOSKOWA**, **LUTZEN**.

Il est reçu en grande cérémonie le 25 juillet 1880.

CAMPAGNE DE TUNISIE
1881

Résumé de la campagne. – Entrée au Kef (26 avril). – Reconnaissance sur Nebeur (28 septembre) ; combat de Djebel-el-Bahara (20 octobre). – Colonne sur Nebeur (14-16 octobre). – Expédition autour du Kef (19 octobre, 11 décembre) : combat de Khranguel-el-Redin (20 octobre) ; combat d'Enchir-Bezi (21 octobre) ; combat de Bordj-Messaoudi.

La campagne de Tunisie se divise en deux parties ; dans la première, trois colonnes combinent leurs opérations pour cerner l'ennemi ; le général **DELEBECQUE** aborde directement par l'ouest le pays de Kroumirs, avec les brigades **VINCENDON**, **GALLAND** et **RITTER** ; en même temps, le général **LOGEROT** partant de Soukarras avec une colonne dont faisaient partie deux bataillons du 83^{e}, passe par le Kef et manœuvre à l'est de ce pays ; la troisième colonne débarque à Tabarka. Mais les Kroumirs parviennent à s'échapper.
Cependant, le général **BREART** débarque à Bizerte le 1er mai, s'avance vers Tunis et a une entrevue avec le **BEY**, qui accepte le protectorat français (12 mai). Les Krumirs, traqués partout, demandent l'aman (1er juin).
La campagne semblant terminée, on fait rentrer les troupes. Il n'est laissé qu'un corps d'occupation (dont un bataillon du 83^{e} au Kef) sous les ordres du général **LOGEROT**.
Mais on s'était trop pressé. Les populations du Sud, excitées par leurs marabouts, se soulèvent ; l'insurrection s'étend bientôt vers le Nord. On est obligé d'envoyer en Tunisie des brigades de renfort et de recommencer la lutte ; cette période est marquée par la prise de Sfax (16 juillet), de Gabès (24 juillet), l'occupation de Tunis (10 octobre), Kairouan (26 octobre) et Gafsa (20 novembre).
Dans le même temps, la garnison du Kef, où était resté un bataillon du 83^{e}, commandé par le colonel de La **ROQUE**, doit lutter contre les tribus environnantes soulevées par **ALI**-ben-**AMAR**. Dès qu'elle a reçu des renforts, elle combine ses opérations avec celles des généraux d'AUBIGNY et **PHILIBERT**, traque les dissidents et les force à se soumettre. La prise de Kairouan marque la fin des opérations actives.

*
* *

Nous allons suivre le 83^{e} dans cette campagne. Les 3^{e} et 4^{e} bataillons partent de Toulouse le 10 avril avec le colonel de **COULANGE** et le drapeau et s'embarquent à Toulon le 12. Ils restent à Bône du 14 au 16, et arrivent le 17 au soir à Soukarras où se rassemblait la colonne **LOGEROT** ;
Les opérations, retardées par le mauvais temps et la formation des convois, ne commencent que le 22.
La colonne arrive le 23 à Sidi-Youseff et laisse la 1re compagnie du 3^{e} bataillon, capitaine **FAIDOUX**, à la garde de ce bordj.
Le lendemain, la frontière est franchie et l'on se dirige sur le Kef dont il fallait s'emparer pour avoir un point d'appui sérieux à l'aile droite du corps expéditionnaire et pour s'interposer entre les tribus révoltées et celles de l'intérieur. L'on campe le soir sur l'Oued-Mellegue.

Ancestram

Le 25, la colonne franchit à gué l'Oued-Mellegue, et entre dans le défilé de Darralia sous la protection des goums et des chasseurs d'Afrique qui l'éclairaient à quelques kilomètres en avant. On bivouaque à l'Oued-Rumel en vue du Kef.
Le lendemain, les dispositions sont prises pour l'attaque de cette place. Les goums suivent les crêtes de gauche, les chasseurs éclairent à droite ; les tirailleurs, les zouaves et le 83e sont déployés dans la plaine ; la 3e batterie du 26e d'artillerie est établie sur le sommet d'un des mamelons qui forment à gauche les derniers contreforts montagneux sur lesquels s'appuie le Kef.
Avant d'ouvrir le feu, le général **LOGEROT** envoie un parlementaire demander au gouverneur **SI-RECHID** de rendre la place ; à onze heures et demie, un officier tunisien vient annoncer que les portes de la ville étaient ouvertes et que ka Kasbah serait livrée aux troupes françaises.
Le général **LOGEROT** entre au Kef avec le colonel de **COULANGE**, quatre compagnies du 83e (2e, 3e et 4e compagnies du 3e bataillon et 1er du 4e bataillon), une batterie, deux pelotons de cavalerie et une section du génie. Le reste des troupes campe dans la plaine.
La prise de cette place empêche le soulèvement des tribus du Sud ; les cheiks des tribus environnantes viennent faire leur soumission au général **LOGEROT** qui leur garantit la possession de leurs biens à condition qu'ils répondront de la sécurité des convois.
Le 27, le général **LOGEROT** se dirige vers Nébeur.
Laissé au Kef comme commandant supérieur avec les troupes qui y étaient entrées avec lui la veille, le colonel de **COLANGE** procède au désarmement de la population et réunit le lendemain le conseil de défense qui répartit les troupes d'occupation dans la place.
Deux compagnies du 83e sont placées sur les remparts de la Kasbah, une est en réserve à la Kasbah, la dernière compagnie fournit le service aux différents postes de la ville.
Le 30 avril, le drapeau français est hissé en grande cérémonie sur la Kasbah et sur le château, en présence des troupes rassemblées sous les armes.
Un bataillon du 122e d'infanterie vient renforcer la garnison, le 4 mai, et remplace dans la Kasbah les compagnies du 83e qui vont camper contre les murs d'enceinte dans l'intérieur de la place.
Pendant ce temps, la colonne **LOGEROT** se dirigeait vers l'Oued-Medjerda par Nébeur et la vallée de l''Oued-Mellegue. Avec elle marchaient les trois compagnies restantes du 4e bataillon sous les ordres du commandant **CHEDE**. Elle arrivait à Souk-el-Arba le 28 et s'y établissait.
Le 29, **ALI-BEY**, chef des troupes tunisiennes, mandé par le général **LOGEROT**, vient de Ben-Bechir témoigner de ses intentions pacifiques et offrir son concours. Mais le général **LOGEROT** lui demande seulement de se retirer avec ses troupes au-delà de Béja, dans la direction de Tunis.
Cependant, les Kroumirs traqués au nord et au sud, s'étaient réfugiés dans le Djebel-Abdallah, position favorable où se trouvait la tombe d'un marabout très vénéré en Tunisie. Toutes les colonnes sont dirigées vers cette position de façon à les cerner. Le général **LOGEROT** se met en mouvement le 1er mai, et laisse à Souk-el-Arba, jusqu'à l'arrivée du général **de BREM**, le 83e pour appuyer son aile droite et couvrir au besoin la retraite. Ce bataillon, relevé le 5 mai, rejoint la colonne le 7.
Les journées du 8 au 10 sont employées à assurer les communications en arrière, à faire des reconnaissances, à travailler aux chemins que l'on doit suivre.
Le 11, la colonne, à l'exception du 83e laissé à la garde du camp de Fernana, commence ses opérations, qui donnent lieu aux combats de Fedj-Meridj (11 mai) et de Ben-Matir (14 mai). Elle rentre à Fernana le 17.
Le 18, la colonne **LOGEROT**, y compris le 83e, se met en route vers Beja pour couper la route aux Meknas et aux tribus de Mogod qui n'avaient pas fait leur soumission. Le général en chef exprime au commandant **CHEDE** son contentement pour l'énergie.
Le 20, le général **LOGEROT** entre dans Béja et laisse pour garder la ville et la gare, le bataillon du 83e avec le commandant **CHEDE** qu'il nomme gouverneur.
Il repart le 22 mai et remonte l'Oued-Zouarba pour garder les défilés du Djebel-Djarda. Les tribus des Mecknas viennent bientôt demander l'aman.
La pacification est complète à partir du 1er juin, et la dislocation des troupes commence.

Ancestram

Le 4e bataillon du 83e, désigné pour rentrer en France avec l'état-major, quitte Béja, le 18 juin, passe à Soukarras (28 juin), s'embarque à Bône et rentre à Toulouse le 4 juillet.
Le 3e bataillon, laissé dans le corps d'occupation, reste au Kef sous les ordres du colonel La **ROQUE** et du général **CAILLOT**, commandant la subdivision d'Aïn-Draham.
Comme nous l'avons dit plus haut, les tribus se soulèvent dès que le gros des troupes françaises à quitté la Régence.
La compagnie du 83e, laissée au début de la campagne à Sidi-Youseff, arrive au Kef le 19 août. Le bataillon du 83e fait des sorties les 21 et 24 août pour éloigner les dissidents et les maraudeurs qui se rassemblaient trop près de la place et pour rassurer les douars environnants.
Le 11 septembre, la présence d'Ali-Ben-Amar est signalée au défilé de Kranguel-el-Redin, et l'on s'attend à être attaqué. Le 83e prend à neuf heures du soir ses dispositions de combat, mais la nuit se passe sous les armes sans incidents.
La plupart des tribus environnantes, poussées par **ALI-BEN-AMAR**, font défection.
Le colonel La **ROQUE** dirige, le 28 septembre, une reconnaissance offensive sur la route de Nébeur avec le bataillon du 122e de ligne et l'escadron du 13e Chasseurs. Le bataillon du 83e, laissé au Kef, double les postes des portes de la ville, et, vers dix heures, prend ses positions de combat sur les murs d'enceinte. A midi, la 4e compagnie sort de la ville pour aller rejoindre le colonel La **ROQUE**, qui était engagé avec l'ennemi et se place en réserve en arrière de l'aile droite du 122e. Vers trois heures, elle entre en ligne et ouvre le feu sur des dissidents qui avaient pris une position de flanc sur un contrefort placé à environ 400 mètres à l'est du chemin. Cependant le colonel La **ROQUE** bat en retraite vers le Kef. La compagnie du 83e s'arrête au Dir, près du cimetière français, y passe la nuit en grand'garde et ne rentre au Kef que le lendemain. A la suite de ce combat, les troupes reçoivent par télégramme des félicitations du général commandant le 19e corps.
Le 2 octobre, le colonel La **ROQUE**, qui avait été informé de l'arrivée d'une colonne de renfort commandée par le commandant **GERBOIN**, fait placer un poste d'observation composé de 50 hommes de la 4e compagnie du 83e sur les hauteurs du Dir.
Apprenant à midi que cette colonne était attaquée par le marabout **SALAH-BEN-AMOUDA**, près de Nébeur, il se porte à sa rencontre avec la 4e compagnie du 83e, deux compagnies du 122e de ligne, une section d'artillerie et un demi-peloton de chasseurs à cheval. A son arrivée à El-Bahara (col de Nébeur), deux heures trente minutes, il la trouve assaillie en flanc et en queue par l'ennemi. Ses troupes aussitôt déployées ouvrent le feu ; la compagnie du 83e restait en réserve.
La colonne **GERBOIN** traverse nos lignes et, vers quatre heures, nos troupes battent en retraite par échelons sur le Kef, où elles arrivent à sept heures du soir sans être inquiétées par l'ennemi.
Le 12 octobre, la 1re compagnie du 83e fait partie d'une colonne qui marche au-devant d'un bataillon du 2e de ligne et de deux compagnies de tirailleurs venant de Soukarras renforcer la garnison du Kef. Elle est de retour le lendemain.
Après avoir reçu ces renforts, le colonel **La ROQUE** marche sur les dissidents dans la direction de Nébeur. Il sort du Kef le 14, à quatre heures du matin, avec trois bataillons d'infanterie, dont celui du 83e (moins la 1re compagnie), une batterie d'artillerie, deux compagnies de tirailleurs, un escadron de chasseurs et deux goums.
Ces troupes marchent en carré, l'artillerie et le convoi au centre. L'avant-garde est formée par les deux compagnies de tirailleurs, l'escadron et les deux goums.
L'ennemi s'enfuit devant nous, seuls les goums en viennent aux mains avec lui ; ils pillent et incendient les gourbis et ramènent une soixantaine de têtes de gros bétail.
La colonne arrive à dix heures près du pont romain, non loin du défilé de Kranguel-el-Redin et y bivouaque en carré. La 2e compagnie du 83e fournit une section de grand'garde devant la troisième face formée par le bataillon.
La colonne repart le lendemain à six heures du matin, le bataillon du 83e en tête. Vers sept heures et demie, l'ennemi est signalé sur la droite, la 4e compagnie est détachée de ce côté et la colonne se rapproche des hauteurs sur lesquelles se dirigeait cette compagnie. Quelques coups de canon suffisent pour mettre en fuite les dissidents, et la 4e compagnie rejoint la colonne sans avoir combattu.

Ancestrami

Les troupes arrivent à Nébeur à deux heures et y campent. Nébeur fait sa soumission, livre des otages, se charge de fournir un courrier sur Souk-el-Arba. L'ancien et le nouveau cheik sont fusillés, ainsi qu'un notable, pour avoir pris parti pour les dissidents le jour où la colonne **GERBOIN** avait été attaquée. Nous rentrons au Kef le lendemain 16 octobre.

EXPEDITION AUTOUR DU KEF DU 19 OCTOBRE AU 11 DECEMBRE

Le 19 au matin, le colonel **La ROQUE** sort du Kef pour purger les environs de tous les dissidents, et va camper à l'entrée du défilé de Khranguel-el-Redin. Le bataillon du 83e, moins sa 1re compagnie, fait partie de l'expédition.
Le lendemain, à six heures trente minutes, la colonne se remet en marche vers Teboursouk. Le 83e formait la deuxième face du carré que les deux compagnies de tirailleurs couvraient en avant et sur le flanc gauche. On entre dans le défilé de Redin, le 83e derrière le bataillon de tête (122e).
A sept heures quinze minutes, l'ennemi est signalé sur le front et sur les flancs. Le convoi est aussitôt arrêté et laissé à la garde d'une compagnie de chaque corps (la 3e pour le 83e). Les dispositions de combat sont prises ; les 2e et 4e compagnies du 83e doivent appuyer le mouvement en avant du 122e en se portant à sa droite dans le ravin de Redin.
La 4e compagnie, par quelques feux à volonté dans ce ravin, dégage la route de Tunis, que l'artillerie de son côté balaye de ses obus. A neuf heures, les troupes sortent du défilé et se déploient, les 2e et 4e compagnies à droite, sur les dernières pentes du Djebel-Bou-Fez, le 122e à gauche. A midi, le convoi rejoint la colonne, les troupes se reforment en carré et reprennent la marche dans le même ordre qu'au départ.
A ce moment, apparaissaient dans la plaine quelques centaines de cavaliers. La colonne est aussitôt arrêtée et l'artillerie les repousse à coups de canon.
On arrive au bivouac à deux heures et demie, au confluent de l'Oued-el-Redin et de l'Oued-Tessa.
Le 21, la colonne repart à huit heures un quart et va bivouaquer à Enchir-Bezi. A peine les tentes sont-elles dressées que l'on signale 500 cavaliers. La compagnie de grand'garde (3e), commandée par le lieutenant **CATUSSE**, ouvre le feu et les repousse.
Le lendemain, l'ennemi revient plus nombreux et entoure le bordj **MESSAOUDI**. Le combat recommence et la compagnie **CATUSSE** contribue encore à repousser l'ennemi, qui est poursuivi par les chasseurs à cheval.
Le commandant **GOYE** est chargé de défendre avec six compagnies et une pièce d'artillerie le bordj Messaoudi, organisé en biscuit-ville. Pendant ce temps, le colonel La **ROQUE**, avec le reste de la colonne, purge la contrée, entre la route du Kef à Tunis et la Medjerdah, de tous les dissidents qui s'étaient réfugiés dans les montagnes en combinant ses opérations avec celles du général d'AUBIGNY.
Le 24, il va à sa rencontre sur la route de Teboursouck et rentre le soir sans avoir vu l'ennemi.
Le 26, leurs deux colonnes réunies marchent du bordj Messaoudi dans la direction de Souk-el-Arba. Elles se séparent à dix heures un quart pour opérer chacune de leur côté ; la colonne La **ROQUE** explore la vallée de l'Oued-Mellegue et rentre au bivouac à quatre heures.
Le lendemain, elle parcourt l'ouest du Djebel-bou-Kehril et la plaine de El-Goufa sans rencontrer personne.
A la suite de ces opérations, les troupes du colonel La **ROQUE** reçoivent les félicitations du général **JAPPY**, commandant la division, pour leur entrain et la manière dont elles avaient exécuté les ordres.
Du 1er au 4 novembre, la colonne parcourt le pâté montagneux de Quala et n'y trouve que des débris des tribus insurgées du Kef ; les combattants avaient rejoint **ALI-BEN-AMAR** à Ellez.
La colonne **La ROQUE** quitte le bordj Messaoudi le 5, et marche vers Ellez par Enchir-Mohssla et Djebel-Tricha. Elle arrive à Ellez le 20, mais **ALI-BEN-AMAR** s'était enfui vers le Sud avant son arrivée. Les colonnes La **ROQUE**, **PHILEBERT** et **d'AUBIGNY** fouillent le massif des Ouled-Ayars, cernent et dispersent les tribus qui s'y trouvent. Le 20 novembre, la 2e compagnie du 83e prend part à une reconnaissance faite dans la montagne au-delà du col d'Ellez.

Ancestram

Le 21, une colonne légère dont fait partie la 3e compagnie du 83e sort du camp d'Ellez et rencontre la colonne du général **PHILEBERT** dans la vallée de Galla.
Le même jour, la 2e compagnie est chargée de protéger un fourrage et revient avec cinquante chameaux chargés d'orge.
Le 22, deux colonnes légères partent du camp d'Ellez à huit heures et demie. L'une d'elles, formée par les 3e et 4e compagnies du 83e et une section d'artillerie, se dirige avec le colonel La **ROQUE** vers le Hamada (arc de triomphe de Trajan et mausolée de Verrus). Elle incendie des cases d'Arabes et ramène quelques troupeaux.
Cette journée marque la fin des opérations. Le pays étant pacifié, la colonne quitte Ellez le 29 novembre et rentre au Kef le 11 décembre, après une absence de cinquante-quatre jours. A partir de cette époque, le 83e occupe alternativement des postes de l'intérieur et de la côte. Ses garnisons successives sont :
Le Kef, jusqu'au 7 octobre 1882, avec détachements au bordj Messaoudi et à Ellez. – Hamam-Lif (près de Tunis), 15 octobre 1882. – Tunis, 5 janvier 1883, avec détachements de deux compagnies à Hammam-Lif et à El-Bredj (10 avril). – Le Kef, 16 juin 1883. – Teboursouk, 27 juin 1883. – Sousse et Sfax (19 décembre), deux compagnies dans chaque place. – Sousse, 11 juillet 1884. – Gafsa, 21 mars 1885, avec détachement à Tozeur.
Enfin, le 23 mai 1886, le 3e bataillon part de Gafsa pour rentrer en France. Il s'embarque à Gabès le 10 juin, débarque à Marseille et arrive à Toulouse le 18 juin
Le 1er bataillon était parti de Toulouse trois jours plus tôt pour Castelsarrasin. De la sorte, le régiment avait un bataillon à Castelsarrasin, un bataillon et le dépôt à Saint-Gaudens et deux avec l'état-major à Toulouse.
A la suppression du 4e bataillon et du dépôt (loi du 27 juillet 1887), le 1er bataillon rentre de Castelsarrasin à Toulouse (1er octobre 1887), et le régiment est alors ainsi réparti : état-major et deux bataillons à Toulouse, un bataillon à Saint-Gaudens.
Au 1er janvier 1891, date à laquelle s'arrête notre historique, le corps occupe toujours les mêmes garnisons ; le colonel **MILLE**, promu général de brigade, a été remplacé dans le commandement du 83e par M. **DUPRAT** de **LARROQUETTE**, lieutenant-colonel breveté du 4e régiment de tirailleurs.

Ancestrami